

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &  
CIE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTREAL.

MONTREAL, 9 JUILLET 1892.



Qui bat sa femme, bat sa main gauche de la  
main droite.

L'économie amène la richesse, mais il faut avoir  
de quoi économiser.

Il n'y a pas un homme qui a la main plus ou-  
verte que le mendiant.

Le colimaçon a peur des voisins médisants : il  
emporte sa maison avec lui.

Celui qui interprète Wagner peut bien se dire :  
" Exécuteur de hautes œuvres. "

La flatterie est comme l'ombre ; elle ne vous  
rend ni plus grand ni plus petit.

Le voleur n'aurait aucune misère pour enlever  
les objets, si ce n'était le sergent de ville du coin.

Un commerçant qui ne retient rien ne peut  
guère être honnête, car sa mémoire lui fait des  
faux.

Tant que je possède mon secret, il est mon pri-  
sonnier ; lorsque je l'ai laissé échapper, je suis le  
sien.

L'argent du maître est souvent mieux placé  
dans la bourse de ses gens que dans sa propre  
caisse.

De tous les hommes, le sculpteur est peut-être  
le seul dont on peut dire qu'il fera une figure  
dans le monde.

Rien de plus beau qu'un incendie ! On y dé-  
ploie une grande pompe, et les secours s'orga-  
nisent sur une grande échelle.

Chaque bébé est la plus grande merveille du  
monde. Vous l'avez été vous-même, malgré que  
ça ne paraisse plus.

## UN HOMME DE PRÉCAUTION



Sergent de ville, (chassant un tramp d'une vitrine de  
magasin). — Filez ; vous n'avez pas d'affaire ici.

Le tramp. — Au contraire, le club des Crapauds Vo-  
lants doit offrir un cadeau à son Président, et comme  
c'est moi qui suis lui, je cherche quelques idées à leur  
suggérer.

Tout homme devrait avoir une bonne opinion  
de lui-même. C'est une besogne qu'un autre ne  
lui ferait peut-être pas à son goût.

— Oui, disait Lolo à sa petite sœur ; faut que  
tu me donnes la plus grosse part de la pomme,  
parceque maman dit qu'il ne faut pas être gour-  
mand.

Le cheval monté par Pat s'accroche, par suite  
d'un mauvais pas, la patte de derrière dans  
l'étrier : — " C'est trop fort, s'écrie Pat, il veut se  
monter lui-même. "

## LA DERNIÈRE CHOSE A FAIRE

Le professeur. — Je suppose que vous avez fini  
d'arranger vos différents appareils. Votre boyau  
est bien placé, les soupapes fonctionnent, et  
cependant l'eau ne vient pas ; qu'est ce que vous  
devez faire ?

L'élève. — Je dois regarder dans le puits.

Le professeur. — Pourquoi faire ?

L'élève. — Pour voir s'il y a de l'eau.

## POST-SCRIPTUM ÉLOQUENT



Toto. — Qu'est-ce que ça veut dire les deux lettres  
P. S. ?

Fortentout. — Ça veut dire Pas de sous à la quête.

## T'EN SOUVIENS-TU

C'était hier, sous la ramée,  
A l'heure où tout chant s'était tu,  
Nous étions seuls, ma bien-aimée,  
T'en souviens-tu ?

Dans le ciel des lambeaux funèbres  
Passaient glacés — il avait plu.  
Toi tu souriais aux ténèbres  
T'en souviens-tu ?

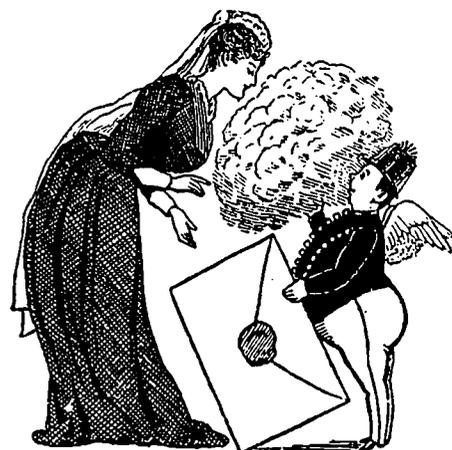
Moi je pleurais : sais-je, poète,  
Pour quel rêve sombre entrevu !  
Mais j'allais en baissant la tête ;  
T'en souviens-tu ?

C'est alors, ô ma bien aimée,  
Que voyant mon front abattu,  
Tu mis sur ma lèvre charmée...  
T'en souviens-tu ?

C'était le premier, mon amie,  
Oh ! comme mon cœur a battu !  
C'este heure a marqué dans ma vie...  
T'en souviens-tu ?

LE SILLON.

## LES DÉBUTS DE L'ÉTÉ



Une consolation.

## MOTS D'ENFANT

Le père. — T'enseigne-t on l'A-B-C en classe ?

Marie-Edmond. — Oui papa, ça va bien ; je suis  
déjà rendu à B.

Le professeur. — Un nom abstrait signifie une  
chose dont vous pouvez penser, mais que vous ne  
pouvez toucher. Pouvez-vous me donner un ex-  
emple ?

Gustave. — Un charbon rouge.

Le professeur. — En Chine, pour punir les cri-  
minels, on les oblige à se tenir éveillé jusqu'à ce  
que l'insanité ou la mort s'en suive. Savez-vous  
comment on fait pour les empêcher de dormir ?

La petite Juliette. — Je suppose qu'on leur fait  
avoir soin du bébé.

La maman (à Lucien qui joue trop fort du  
marteau). — Arrête ce bruit immédiatement.

Après un instant de silence, nouveaux coups  
de marteau.

La maman. — Je t'avais dit d'arrêter ce bruit-là.

Lucien. — Oui, maman ; je l'ai arrêté aussi.  
Celui-ci, c'en est un autre.

Alfred (suivant avec attention la marche d'une  
guêpe sur sa main). — Oh ! regardez donc ces  
belles ailes ! Cette belle petite tête ; tout cet or !  
( Puis poussant un cri ). — Qu'elle a des pattes  
qui sont bêtes !

La gouvernante. — Alfred, mets ton pain du  
bon côté.

Alfred (la bouche pleine). — Vous voyez bien  
que je fais tout mon possible pour le mettre du  
côté d'en dedans. Je ne puis pas avaler plus vite.

Bob. — Maman, j'aimerais cela être jumeau.

La mère. — Pourquoi cela ?

Bob. — J'enverrais mon autre moitié à l'école,  
puis moi, j'irais jouer.